

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 10 (1908)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: Sur les formules fondamentales des Combinaisons.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cette réduite peut s'écrire sous la forme, plus commode, à notre point de vue :

$$\frac{1}{2} \left(\frac{u}{\sqrt{\frac{q^s}{27}}} - \varepsilon \frac{\sqrt{\frac{q^s}{27}}}{u} \right) = \frac{\frac{1}{2} r}{\sqrt{\frac{q^s}{27}}}.$$

Cette forme, nous l'avons étudiée ci-dessus. Ici encore, il faudrait distinguer trois cas, et pour chacun de ces cas, nous trouverions des résultats bien connus.

Ainsi, par exemple, quand $\varepsilon = 1$, nous poserons

$$\text{Sh} (\alpha + 2k\pi i) = \frac{\frac{1}{2} r}{\sqrt{\frac{q^s}{27}}},$$

d'où

$$\left\{ \begin{array}{l} x = + \sqrt{\frac{q}{3}} e^{\frac{\alpha + 2k\pi i}{3}} \\ y = - \sqrt{\frac{q}{3}} e^{-\frac{\alpha + 2k\pi i}{3}} \end{array} \right. \quad (k = 0, 1, 2).$$

Afin que le produit xy soit réel, il faut prendre la même valeur de k , simultanément dans ces deux relations.

Nous trouverons finalement

$$z = 2 \sqrt{\frac{q}{3}} \text{Sh} \frac{\alpha + 2k\pi i}{3},$$

la racine réelle correspondant à $k = 0$.

LOUIS CASTEELS (Louvain).

Sur les formules fondamentales des Combinaisons.

Nous nous proposons de montrer dans cette Note que l'on peut obtenir les formules fondamentales des combinaisons en les envisageant comme cas particuliers d'une propriété générale.

A cet effet nous allons d'abord démontrer le théorème suivant sans avoir recours aux expressions P_n , C_m^n et A_m^n .

1. THÉORÈME. — *Etant donnés p nombres n_1, n_2, \dots, n_p tels que $n_1 + n_2 + \dots + n_p = m$, le produit*

$$C_{n_1 + n_2}^{n_2} \cdot C_{n_1 + n_2 + n_3}^{n_3} \dots C_{n_1 + n_2 + n_3 + \dots + n_p}^{n_p}$$

qui s'écrit plus brièvement

$$\prod_{k=1}^{k=p} C_{\Sigma_k}^{n_k} .$$

est constant, quelque soit l'ordre dans lequel on épuise les nombres n_k .

En effet, partageons m lettres en p classes, respectivement de n_1, n_2, \dots, n_p lettres. On peut former la 1^e classe, quant aux lettres qui y entrent de $C_m^{n_1}$ manières; les deux premières classes peuvent se former simultanément de $C_m^{n_1} \cdot C_{m-n_1}^{n_2}$ manières et ainsi de suite. Enfin, les $(p-1)$ premières classes peuvent être formées de

$$C_m^{n_1} C_{m-n_1}^{n_2} \dots C_{m-(n_1+n_2+\dots+n_{p-2})}^{n_{p-1}}$$

manières, tout en *coexistant*. La dernière classe se trouve formée d'elle-même. On voit donc, que le nombre total de manières dont les p classes peuvent coexister est indépendant de la classe choisie comme dernière. De là résulte, avec un changement de notations, le théorème annoncé.

2. VALEUR DU PRODUIT

$$\prod_{k=1}^{k=p} C_{\Sigma_k}^{n_k} .$$

Chaque manière de former l'ensemble des p classes donne lieu à $P_{n_1} \cdot P_{n_2} \dots P_{n_p}$ permutations des m lettres. Donc

$$\prod_{k=1}^{k=p} C_{\Sigma_k}^{n_k} = \frac{P_m}{P_{n_1} P_{n_2} \dots P_{n_p}} .$$

3. COROLLAIRES : A. *Expression* de P_m . Faisons $p = m$; $n_1 = n_2 = \dots = n_m = 1$. Alors (1) donne

$$P_m = 1 \cdot 2 \cdot 3 \dots m = m !$$

B. *Expression* de C_m^n . — Faisons $p = 2$, et l'on voit que (1) est la généralisation de la formule :

$$C_m^n = C_m^{m-n} = \frac{m !}{n ! (m-n) !} ;$$

celle-ci est donc démontrée.

C. *Expression* de A_m^n . Elle résulte de la formule évidente :

$$A_m^n = P_n \cdot C_m^n .$$

4. REMARQUES. — La formule (1) montre que si $m = \sum n_k$, le nombre $\frac{m!}{n_1! n_2! \dots n_p!}$ est entier. En particulier $\left[\frac{n(n+1)}{2} \right]!$ est divisible par $1^n 2^{n-1} 3^{n-2} \dots (n-1)^2 n$.

Si nous partageons les m lettres, en n_1 classes de α_1 lettres, etc. en n_p classes de α_p lettres, on a $\alpha_1 n_1 + \alpha_2 n_2 + \dots + \alpha_p n_p = m$. Si l'on décompose alors le nombre m , de toutes les manières possibles sous la forme indiquée, il est visible que l'on a l'identité :

$$\sum \frac{(\alpha_1 - 1)!^{n_1} (\alpha_2 - 1)!^{n_2} \dots (\alpha_p - 1)!^{n_p}}{n_1! n_2! \dots n_p!} \prod_{k=1}^{k=p} C_{\sum k}^{n_k} = m!$$

Si l'on remplace les produits \prod par leurs valeurs déduites de

$$\prod_{k=1}^{k=p} C_{\sum k}^{n_k} = \frac{m!}{(\alpha_1!)^{n_1} \dots (\alpha_p!)^{n_p}}$$

on trouve l'identité connue :

$$\sum \frac{1}{n_1! \alpha_1^{n_1} n_2! \alpha_2^{n_2} \dots n_p! \alpha_p^{n_p}} = 1.$$

J. MALAISE (Liège).

CHRONIQUE

Les mathématiques au III^e Congrès international de Philosophie, Heidelberg, 1908.

Au III^e Congrès international de philosophie, qui a eu lieu à Heidelberg, du 31 août au 5 septembre derniers, les communications se rattachant aux Sciences mathématiques n'ont pas eu autant de relief que dans les deux Congrès précédents, de Paris (1900) et de Genève (1904).

La cause de ce fait doit peut-être être cherchée dans la séparation, beaucoup plus tranchée, que ce n'est le cas dans d'autres pays, qui subsiste en Allemagne entre les mathématiciens ou physiciens spécialistes et les « philosophes » dans le sens universitaire du mot. Tandis qu'en France par exemple, des savants tels que